Comédie

Le dialogue entre savoirs d'usage et savoirs d'experts

Compte-rendu de l'atelier organisé le 14 novembre 2019 à Montreuil
dans le cadre de la rencontre « Voix d'Avenir » de la Fondation de France
en partenariat avec les associations Appuii, l'Atelier Paysan et La corde alliée

Présentation

Comédie est dédiée à la concertation, la médiation et la participation dans le champ de l'environnement et du territoire. Ce collectif interassociatif (Geyser, Ifrée, URCPIE AURA et des personnalités indépendantes) anime une plate-forme de ressources et d'auto-formation, et organise des temps d'échanges entre praticiens. L'objectif de cet atelier est d'explorer les enjeux et les leviers de la mise en dialogue entre savoirs de spécialistes (techniques, scientifiques) et savoirs empiriques (profanes, citoyens, d'usages)... Cela à partir de témoignages de praticiens et de citoyens, porteurs d'exemples concrets issus de différents champs de la participation.

Organisateurs

Julie Riegel, Jean-Eudes Beuret, Pierre-Yves Guihéneuf, Gaëlle Grattard

Intervenants

Hélène Cauchoix (consultante) et Bassam Ouaida (administrateur) de La Corde Alliée, Romain Gallart de l'association Appui, Fabrice Clerc de l'Atelier paysan.

Savoirs citoyens, savoirs d'expérience, de quoi parle-t-on ?

- **Des termes multiples pour les désigner, souvent en opposition aux savoirs d'autorité** : ceux des scientifiques, des experts, des élus, qui sont historiquement considérés comme détenteurs légitimes de savoirs. La reconnaissance des savoirs d'expérience, des savoirs profanes, dans la décision publique, est en partie liée à l'essor de la démocratie participative mais aussi à la défiance croissante envers les gouvernants et les corps intermédiaires.

- On peut distinguer différentes qualifications des savoirs d'expérience, aux contours assez différents.

    - Des **savoirs citoyens**, dont on parle par exemple dans les conférences de citoyens, ou encore dans les jurys populaires. Ils sont attachés au sens commun, au bon sens, à une capacité supposée de tout un chacun d'exercer son jugement sans passion, sans intérêt particulier, sur des sujets complexes, dès lors qu'une information complète et contradictoire est mise à disposition.
    - Des **savoirs d'usage** d'un service public par exemple, ce terme étant surtout utilisé pour évaluer certaines politiques à l'échelle d'un quartier, d'un secteur d'activités,

avec l'aide des bénéficiaires. Le recueil de savoirs d'usage auprès d'habitants, d'utilisateurs, peut ainsi compléter l'expertise des techniciens avec une visée réformatrice et managériale.

- Dans le domaine de l'environnement ou du développement local on parlera plutôt de **savoirs locaux** ou encore **d'expertise profane**, émanant des habitants ou des riverains : le savoir est issu d'une expérience des lieux, ou de la longue pratique d'une activité (pêche, agriculture, chasse).

- On oppose souvent les savoirs experts aux savoirs d'expérience, avec une délégitimation réciproque, mais les **hybridations sont courantes**, même si elles peuvent créer des **confusions** : lorsque l'habitant ou le militant environnementaliste tente d'avancer un savoir d'expert sans qu'il soit suffisamment étayé ; lorsque le scientifique quitte son champ spécifique de connaissances pour défendre une position ou un avis d'habitant sans dire d'où il parle ; lorsque l'expert ne livre pas une information exhaustive et indépendante mais défend des intérêts… Comment démêler le vrai du faux savoir, celui qui se travesti, celui qui est étayé et celui qui ne l'est pas ?

Regards et expériences croisés des participants

- Les savoirs d'usage, d'expérience, portent notamment **sur des choses invisibles pour l'observateur ou l'intervenant extérieur** au collectif de vie. Les gens ont l'historique du quartier, des projets précédents, ils voient ce qui va marcher et ne va pas marcher. Ils détiennent un savoir sur **des éléments immatériels déterminants** tels que des réseaux de solidarité, des habitudes d'utilisation des lieux (comment les enfants détournent des choses pour leurs jeux, etc..), des pratiques d'économie d'énergie différentes des normes proposées etc.

- Ces savoirs sont souvent « **invisibilisés », relégués**, à la fois **par négation et par déni** : parce qu'ils sont niés par des « sachants » et parce que ceux qui les détiennent s'autocensurent ou n'imaginent pas que leur expérience de vie recouvre un savoir utile et pertinent. Par exemple les habitants de quartiers concernés par des réaménagements urbains, ou encore des malades vis-à-vis de leur maladie et des traitements.

- Dans certains cas, plus encore qu'une relégation, c'est d'une exclusion radicale dont il s'agit. **Un modèle technologique hégémonique qui pense se suffire à lui-même peut écraser des savoirs populaires antérieurs :** cas du modèle agricole industriel issu de la modernisation vis-à-vis de savoirs paysans, notamment en matière d'ingénierie machiniste).

Les enjeux du dialogue des savoirs

Produire un « savoir augmenté » à partir de savoirs différents

Faire dialoguer les savoirs par la participation et la concertation : la co-construction d'un projet et de solutions, par des détenteurs de savoirs et de compétences différents, est un gage d'efficacité. L'enjeu est de conduire la concertation de façon à éviter les hiérarchies (explicites ou implicites) de savoirs.

Faire dialoguer les savoirs d'expériences entre eux : au-delà du dialogue entre savoirs d'experts et savoirs d'usage, l'atelier paysan met au point des technologies qui peuvent nécessiter un dialogue entre des savoirs paysans et des savoirs d'artisans locaux. Autour d'initiatives innovantes de filières alimentaires, il faut parfois faire dialoguer des savoirs paysans avec ceux des bouchers et ceux d'acteurs de l'économie sociale et solidaire.

Formaliser ce qui distingue les avis, les perceptions, d'un savoir en tant quel tel

> **Passer de la simple participation citoyenne à la reconnaissance des savoirs :** éviter que la participation citoyenne soit un objectif qui se suffise à lui-même, avec un recueil de savoirs instrumental, comme levier de pacification

La reconnaissance des savoirs pour la transformation sociale

- La transformation sociale passe par une transformation des rapports de pouvoir entre les savoirs : il s'agit de faire reconnaître des savoirs invisibilisés en se confrontant à des savoirs hégémoniques.

- Le conflit n'est pas absent de la question du dialogue des savoirs, les intérêts non plus : il est important de reconnaître cette dimension conflictuelle, pour aller vers des transformations.

Deux enjeux partiellement distincts

- **Opposer pour réhabiliter.** L'Atelier paysan évoque une rupture majeure issue de la modernisation de l'agriculture, lors de laquelle les savoirs paysans ont été complètement invisibilisés, appauvris, perdus, avec pour conséquence une perte d'autonomie. L'enjeu est d'abord de mettre en relief des savoirs paysans à opposer à des savoirs hégémoniques, plutôt que de les mettre en dialogue.

- **Mettre en dialogue.** Il s'agit alors de « mettre en musique » des savoirs en s'appuyant sur des modes d'expression partageables, avec des représentations et des langages médiateurs (par exemple le dessin, qui parle à l'architecte comme à celui qui ne sait ni lire ni écrire ; l'art…). Les langages et les formes de représentations des savoirs peuvent en effet exclure. Par exemple des habitants ne comprennent pas des termes tels que « résidentialisation », utilisés par des urbanistes.

Des cultures professionnelles, des acteurs sur la défensive : la reconnaissance, la légitimité de certains corps de métier reposent sur leurs connaissances, leur expertise. Leur statut social est lié au savoir, qu'ils résument par l'expression : « on sait faire ». Ces acteurs peuvent résister à l'inclusion d'autres détenteurs de savoirs, à l'hybridation de leur propre expertise avec d'autres : « Les gens ont des besoins, nous on a des réponses ».

Des savoirs muets, jamais exprimés : il existe des savoirs invisibles, muets, de personnes en situation structurelle de vulnérabilité : migrants, malades, sans-abris

Pistes de solutions et limites

- Travailler sur les modalités de **représentation** des savoirs (dessin, art…).
- Des **médiateurs/facilitateurs** pour amener les gens à prendre conscience de la légitimité de leur parole et faciliter le dialogue des savoirs.
- **Reconnaître les différences d'intérêt, les conflits de légitimité**, pour tenter de les gérer.

Une limite de l'atelier : on a parlé des enjeux, des obstacles, mais on a peu parlé de la question : « comment articuler des savoirs exprimés sous des formes très différentes ? ».